

Nominations et distinctions

Les Médailles 2017 du CNRS

Début mars, le CNRS a publié le palmarès de ses Médailles 2017 d'argent et de bronze. Concernant l'Institut de Chimie, les lauréats, que vous pourrez découvrir ci-après, seront invités à présenter leurs travaux dans notre numéro de décembre 2018 (en décembre prochain, vous retrouverez les travaux des Médailleurs 2016).

Les Médailles d'argent distinguent un chercheur pour l'originalité, la qualité et l'importance de ses travaux, reconnus sur le plan national et international.

• Hélène Budzinski



Directrice de recherche au laboratoire Environnements et Paléoenvironnements Océaniques et Continentaux (EPOC, UMR CNRS/Université de Bordeaux), où elle dirige

l'équipe de « Physico- et toxicochimie de l'environnement », Hélène Budzinski est une chimiste analyticienne spécialisée en environnement (écodynamique et écotoxicologie), de réputation mondiale sur les questions d'impact et devenir des contaminants organiques et polluants émergents. À ce titre, elle a obtenu de nombreux prix dans ce domaine, notamment la Médaille de bronze du CNRS (1995), illustrant une progression exceptionnelle.

Ses travaux peuvent se décliner sous deux volets : d'une part les développements analytiques nécessaires pour l'analyse des contaminants organiques dans le domaine ultra-traces dans les différents compartiments environnementaux (eau-air-sol), et d'autre part les mécanismes et processus qui conditionnent la présence, la transformation des contaminants chimiques dans l'environnement et leur toxicité. Elle aborde ces questions d'environnement complexes avec une pluridisciplinarité qui couvre un large spectre de la chimie, depuis la chimie théorique, l'intégration des cinétiques de réactions (trop souvent oubliées dans les études environnementales), la chimie homogène ou hétérogène importante dans les différents compartiments de l'environnement, allant jusqu'au continuum chimie/biologie, illustré par le développement constant de concepts et approches en écotoxicologie.

* Voir Budzinski H., Dévier M.-H., Contaminants organiques et systèmes aquatiques : nouveaux outils et approches intégrés, *L'Act. Chim.*, 2014, 381, p. XI.

• Louis Fensterbank



Professeur à l'Université Pierre et Marie Curie (Institut Parisien de Chimie Moléculaire, UMR CNRS/UPMC), Louis Fensterbank est responsable de l'équipe « Méthodes et Applications en Chimie Organique ». Il est reconnu pour ses contributions majeures concernant l'élaboration de nouvelles méthodologies

en chimie organique radicalaire, associant pour une part la catalyse organométallique. La catalyse électrophile organométallique principalement à partir de complexes de platine et d'or constitue un second domaine important dans lequel ses travaux ont eu un impact déterminant depuis le début des années 2000. Une forte contribution depuis 2009 à l'essor de la catalyse photoredox, soit photoréductive, soit photooxydative, est également à mettre à son actif. Par

La conférence des trois prix Nobel 2016 à l'Académie des sciences en vidéo

Le 7 mars dernier, sous la coupole de l'Académie des sciences, c'est dans une salle remplie – les organisateurs ont même dû refuser du monde – par un public mêlant chercheurs et étudiants que s'est tenue une séance mémorable conçue par le chimiste Bernard Meunier, président de l'Académie en 2015-2016. En effet, cette séance honorait en leur présence les trois prix Nobel de chimie 2016, distingués pour leurs travaux sur la conception et la synthèse de machines moléculaires : le Néerlandais Bernard L. Feringa, le Français Jean-Pierre Sauvage – membre de l'Académie des sciences depuis 1997 – et le Britannique Sir J. Fraser Stoddart. Leurs conférences ont été précédées par celle d'un autre prix Nobel de chimie français, Jean-Marie Lehn (prix Nobel 1987), qui n'est autre que le directeur de thèse de Jean-Pierre Sauvage.

La création par Jean-Pierre Sauvage et son équipe en 1983 d'anneaux entrelacés a ouvert la voie à des figures géométriques de plus en plus complexes, telles les rotaxanes de Fraser Stoddart (1991), puis au développement de « moteurs moléculaires » par Bernard Feringa (1999). Ces trois chercheurs ont créé de nouveaux objets en s'appuyant mutuellement sur les concepts développés par chacun d'entre eux. Thierry Mandon, secrétaire d'État à l'Enseignement supérieur et à la Recherche qui ouvrait cette séance, a tenu à souligner que : « Cette initiative montre le caractère fondamentalement transnational du progrès scientifique, qui résulte de la coopération de chercheurs de pays différents », impliquant une « libre circulation des idées et des hommes », et à rappeler l'importance de la recherche fondamentale, à laquelle « la Nation [se doit d']assurer [...] les moyens de son expansion et de sa liberté durable. »

En conclusion de sa conférence, qui concluait également la séance, Bernard L. Feringa a repris une citation de l'informaticien américain Alan Kay qui s'applique tout à fait à la démarche des trois prix Nobel 2016 : « *The best way to predict the future is to invent it.* »

S. Bléneau-Serdel

• Vidéos à retrouver en ligne sur : www.academie-sciences.fr/fr/Colloques-conferences-et-debats/les-3-prix-nobel-2016-de-chimie-a-l-academie-des-sciences.html



Jean-Pierre Sauvage, James Fraser Stoddart et Bernard L. Feringa lors de la cérémonie de remise de leur prix Nobel, le 10 décembre 2016 (à gauche, Jean-Marie Lehn, prix Nobel de chimie 1987)

Photo : Alexander Mahmoud, Copyright © Nobel Media AB (2016)

ailleurs, son intérêt constant pour la chimie des hétéroéléments l'a amené à des résultats importants en chimie du soufre et du silicium.

Les Médailles de bronze récompensent le premier travail d'un chercheur qui fait de lui un spécialiste de talent dans son domaine. Elles représentent un encouragement du CNRS à poursuivre des recherches bien engagées et déjà fécondes.

• Clémence Allain



Clémence Allain est chargée de recherche au PPSM (Laboratoire Photophysique et Photochimie Supramoléculaires et Macromoléculaires, ENS Paris-Saclay, Cachan).

Depuis sa thèse, l'ensemble de ses travaux de recherche portent sur la synthèse et l'étude spectroscopique de nouveaux matériaux luminescents pour différentes applications. Au PPSM, elle a tout d'abord travaillé dans l'équipe du Pr. Pierre Audebert autour de la chimie des s-tétrazines et de leurs propriétés photophysiques et électrochimiques. Bien que cette unité moléculaire soit l'un des plus « petits » fluorophores organiques existants, ses propriétés photophysiques avaient été peu exploitées. Ses travaux ont trouvé une application pratique dans le développement du Lumicyano™, un cyanoacrylate fluorescent désormais commercialisé pour la révélation des empreintes digitales. Depuis 2014, elle développe, en collaboration avec Rémi Métivier au PPSM, un nouveau projet dont l'objectif est de développer des matériaux dits « mécanofluorochromes », c'est-à-dire dont la fluorescence change lorsqu'on leur applique une contrainte mécanique. Ces matériaux originaux pourraient potentiellement trouver des applications pour le suivi de l'endommagement des structures en mécanique, mais aussi dans le domaine de la mécanobiologie, pour mesurer des forces à l'échelle de la cellule. Elle a obtenu en 2016 une ERC Starting Grant qui financera ce projet pour les cinq prochaines années.

• Sara Cavaliere



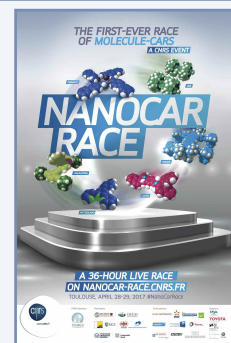
Sara Cavaliere est maître de conférences à l'Université de Montpellier (Institut Charles Gerhardt). Son projet de recherche, débuté lors de

Top départ pour la Nanocar Race, une étonnante course automobile !

Pour la première fois, des nanocars s'affronteront lors d'une course internationale de molécules-voitures les **28 et 29 avril 2017 à Toulouse**. Ces véhicules de quelques centaines d'atomes s'élanceront sur une surface d'or préparée à l'atome près et seront propulsés grâce à des impulsions électriques. Durant les 36 h de la course, ils devront parcourir une piste en atomes d'or de 100 nanomètres de long au maximum. Quatre équipes s'opposeront sous les quatre pointes d'un microscope unique au monde situé au Centre d'élaboration de matériaux et d'études structurales (CEMES) du CNRS à Toulouse. Cette course organisée par le CNRS est avant tout un défi scientifique et technologique qui sera retransmis en direct sur la chaîne YouTube Nanocar Race. Au-delà de la compétition, tout l'enjeu est de faire progresser la recherche dans l'observation et le contrôle des molécules-machines. C'est donc le bon moment pour vous (re)plonger dans les coulisses de cette véritable aventure « scientifico-sportive » grâce à l'équipe toulousaine en (re)lisant le **dossier*** qu'elle nous avait préparé en octobre dernier !

* Pour en savoir plus sur l'événement : <http://nanocar-race.cnrs.fr/index.php>

* Joachim C. *et al.*, La NanoCar Race, première course internationale de molécule-voitures, *L'Act. Chim.*, **2016**, *411*, p. 1 (accessible librement en ligne pour l'occasion).



son recrutement en 2009, concerne le développement de nouvelles méthodes d'élaboration de matériaux nanostructurés et nanofibreux pour piles à combustible et électro-lyseurs, afin de concevoir des assemblages membrane-électrode performants et durables. L'excellence de son projet scientifique lui a valu l'attribution d'une ERC Starting Grant en 2012 qui lui a permis de développer en toute autonomie son programme de recherche.

• Arnaud Gautier



Arnaud Gautier est maître de conférences à l'ENS Paris (Département de Chimie). L'objectif de ses recherches est de développer des outils chimiques pour observer, comprendre et manipuler les processus biologiques sous un angle nouveau, en particulier en conjuguant des molécules de synthèse sur mesure avec des biomolécules génétiquement encodables pour obtenir des fonctions sélectives et contrôlées. Ses projets actuels et futurs visent à repousser les frontières de l'imagerie en biologie pour adresser des questions essentielles dans les systèmes vivants de manière quantitative à des échelles multiples (moléculaire, cellulaire et systémique). Cela implique le design de sondes et de méthodes innovantes pour repousser les limites de l'observation multiplexée et pour augmenter la résolution spatiotemporelle de l'imagerie de cellules vivantes.

* Voir Gautier A. *et coll.*, Nanoparticules hybrides pour le marquage de cellules cancéreuses :

l'imagerie médicale entre dans l'ère des nanotechnologies, *L'Act. Chim.*, **2015**, *395*, p. 23.

• Camelia Matei-Ghimbeu



Chargée de recherche dans l'équipe « Carbone et matériaux hybrides » au sein de l'IS2M (Institut de Sciences des Matériaux de Mulhouse), Camelia

Matei-Ghimbeu développe de nouvelles voies de synthèse de matériaux hybrides à base de carbone à propriétés contrôlées. Des systèmes hybrides très variés ont été mis au point par des procédés permettant une maîtrise des caractéristiques de ces matériaux en fonction des applications visées dans le domaine du stockage de l'énergie ou de l'environnement.

On retiendra quelques succès marquants : la conception de nouveaux matériaux carbonés hybrides *via* des procédés plus respectueux de l'environnement ainsi que l'étude de leurs mécanismes réactionnels, la modification des propriétés physico-chimiques de nanoparticules métalliques par la maîtrise de leur confinement dans un matériau carboné, la mise au point de nouvelles électrodes aux performances améliorées (batteries Li-ion, supercondensateurs), l'étude des corrélations entre les performances des carbones et leurs caractéristiques physico-chimiques, ainsi que la meilleure compréhension du mécanisme de stockage du sodium dans un matériau carboné pour une batterie Na-ion.

• Matthieu Raynal



Matthieu Raynal est chargé de recherche à l'Institut Parisien de Chimie Moléculaire (CNRS-UPMC).

Les interactions non covalentes sont au cœur de ses activités

de recherche qui se concentrent autour de trois thématiques : la catalyse supramoléculaire, la caractérisation d'assemblages supramoléculaires et les organogélateurs. C'est dans le domaine de l'utilisation de structures supramoléculaires comme plateformes modulables et réversibles pour la catalyse homogène qu'il s'est fait connaître. Dès 2013, une preuve de concept a pu être établie en rapportant la préparation d'hélices chirales supramoléculaires qui servent de support pour la catalyse asymétrique. Il a été aussi démontré que la quantité d'additif chiral utilisé dans cette réaction pouvait être fortement diminuée sans affecter la sélectivité. Le phénomène d'amplification de chiralité à l'origine de ce résultat ouvre des applications originales pour ces catalyseurs. Notamment, un système catalytique a été développé plus récemment dont l'énantiosélectivité peut être inversée au cours d'une réaction chimique. L'utilisation d'un catalyseur unique pour la préparation de l'ensemble des diastéromères générés lors d'une catalyse cascade constitue un objectif réalisable pour ce type de catalyseurs supramoléculaires.

• Sébastien Ulrich



Chargé de recherches à l'Institut des Biomolécules Max Mousseron (IBMM, Montpellier), Sébastien Ulrich aborde avec brio une thématique de recherche ancrée

dans le domaine de la chimie supramoléculaire avec trois axes principaux orientés vers les biomolécules et leurs applications.

Le premier axe se focalise sur l'exploitation de processus d'auto-assemblage pour la conception de systèmes moléculaires (polymères ou clusters) covalents et dynamiques, notamment par ligation réversible et pH-dépendante entre hydrazides et aldéhydes, et permettant la formation spontanée de complexes d'acides nucléiques (ADN, siARN). Des nanovecteurs dynamiques et adaptables ont ainsi été conçus pour le transport d'acides nucléiques au sein de cellules vivantes. Les applications possibles de ces systèmes en nanomé-

decine constituent des pistes valables et prometteuses pour de nouveaux développements en thérapie génique.

Le second axe concerne le développement de méthodologies faisant appel à des techniques de ligations chimio-sélectives sans métal pour la genèse de systèmes multivalents de reconnaissance biomoléculaire. De nouveaux inhibiteurs multivalents et sélectifs de glycosidases (enzymes ubiquitaires impliquées dans le développement de maladies comme le diabète de type II) et d'anhydrases carboniques (cibles d'approches chimiothérapeutiques contre le cancer) ont ainsi pu être conçus.

Le troisième axe concerne la conception de nouvelles nanostructures hydrosolubles et originales à partir de biomolécules, par exemple avec des ligands guanidinium s'auto-assemblant spontanément et de

manière organisée sur une matrice d'ADN simple brin.

* Voir article page 40.

Les Médailles de cristal distinguent des ingénieurs, des techniciens et des administratifs. Elles récompensent celles et ceux qui, par leur créativité, leur maîtrise technique et leur sens de l'innovation, contribuent aux côtés des chercheurs à l'avancée des savoirs et à l'excellence de la recherche française.

• **Christophe Pecheyran**, Institut des sciences analytiques et de physico-chimie pour l'environnement et les matériaux (IPREM).

• **Louise-Anne Cariou**, Institut des sciences chimiques de Rennes (ISCR).

Les noms des lauréats ayant été dévoilés au moment du bouclage, nous reviendrons prochainement sur leurs travaux.

Le Conseil européen de la recherche (ERC) a dix ans

En 2007, la Commission européenne a créé le Conseil européen de la recherche (ERC) avec pour mission d'encourager l'excellence de la recherche en Europe grâce à un financement compétitif, en soutenant des chercheurs de haut niveau dans tous les domaines et de toutes nationalités. L'ERC a eu un impact considérable sur le paysage de la recherche européenne. **En près de dix ans, elle a financé quelque 7 000 chercheurs et soutenu ainsi plus de 50 000 membres d'équipes.** Son soutien a été reconnu dans près de 100 000 articles de revues scientifiques internationales. Depuis son lancement, le programme ERC est devenu un label pour tous les chercheurs souhaitant acquérir leur indépendance et un véritable statut de leader dans leur discipline.

Cet anniversaire a été célébré en mars dernier lors de « l'ERC Week » durant laquelle tous les pays participant à ce programme étaient invités à s'associer en organisant des événements nationaux. En France, de nombreuses rencontres ont eu lieu et le CNRS a ouvert un site Internet* présentant les 360 lauréats des différentes bourses ERC issus du CNRS. Notons que 85 projets ERC ont également été accueillis dans des laboratoires du CEA.

* <http://erc.cnrs.fr>

• Pour en savoir plus : <https://erc.europa.eu/ERC10yrs/home>



Industrie

Toulouse White Biotechnology confirme son succès avec l'arrivée de nouveaux partenaires industriels et l'accueil de start-up

Démonstrateur préindustriel, Toulouse White Biotechnology (TWB) a pour vocation d'accélérer le passage de la recherche académique aux applications industrielles. Depuis sa création en 2012, TWB connaît un succès indéniable qui se confirme en 2016 : 79 projets ; 46 projets en cours de réalisation en 2016 dont 15 nouveaux. TWB dresse un bilan très positif de l'année écoulée, avec un chiffre d'affaires de 9,5 M€, représentant une hausse de 10 % de l'activité par rapport à 2015. Gage de son attractivité, TWB annonce par ailleurs l'arrivée de huit nouveaux partenaires industriels dans son consortium : ab7 Industries, Bgene, BioAster, Heurisko, Naturamole, Servier, Micropep Technologies, Syngulon. Le consortium se compose ainsi désormais de 53 partenaires (11 grandes entreprises, 10 PME, 16 TPE, 7 fonds d'investissement et structures de valorisation, 9 partenaires publics) qui interviennent dans divers secteurs : agro-industrie, chimie (matériaux et produits), équipement, biotechnologies, arômes, parfums et cosmétologie, et enfin énergie et pharmacie. Pour cette nouvelle année, le démonstrateur préindustriel souhaite continuer à soutenir de nouveaux projets de R & D collaboratifs et ambitionne de favoriser davantage la création et l'accompagnement de start-up, en mettant à leur disposition des plateaux techniques à la pointe de l'innovation et de l'accompagnement scientifique et technologique par des équipes de haut niveau. Alors qu'en 2016 deux start-up (Enobraq et Pili) intégraient les locaux de TWB, c'est au tour de la startup MicroPEP Technologies de s'y installer.

• Source : TWB, 14/03/2017.

Sciences, chimie et vie quotidienne

Réflexions sur les dimensions éthiques et sociales en chimie

L'« éthique en chimie » est un vaste sujet avec divers points de vue et des arguments en tous genres. Dans leur éditorial du numéro de janvier de *Chemistry, a European Journal*, les

Le tennessee : nom préconisé en français pour l'élément 117

Fin décembre 2015, l'IUPAC a annoncé la découverte de quatre éléments chimiques [1] et a présenté leurs noms officiels en langue anglaise le 30 novembre 2016 [2] après une consultation publique débutée le 8 juin [3] : nihonium (symbole Nh, numéro atomique 113) ; moscovium (symbole Mc, numéro atomique 115) ; tennesse (symbole Ts, numéro atomique 117) ; oganesson (symbole Og, numéro atomique 118).

L'Actualité Chimique s'est fait l'écho de la nouvelle de la découverte de ces éléments par un article publié en février 2016 [4] et a diffusé sur son site le 1^{er} décembre 2016 leurs noms officiels en reprenant en français les désignations anglaises de ces quatre éléments [5], comme l'ensemble de la presse scientifique ou généraliste française.

Parallèlement, la Commission européenne par la Direction générale de la traduction et son Département linguistique de la langue française a demandé, le 23 juin 2016, à la Commission d'enrichissement de la langue française et son Collège d'experts de terminologie de la chimie et des matériaux de donner leurs avis sur les noms en français de ces éléments. La proposition est de garder les noms de nihonium, moscovium et oganesson comme en anglais.

En revanche, le dernier élément se situe dans la colonne des halogènes et ces derniers présentent un suffixe différent en langue anglaise et en langue française (fluorine/fluor, chlore/chlore, bromine/brome, iode/iodine, astatine/astate). Par analogie, le Collège d'experts a choisi le nom de **tennesse** pour l'élément Ts. Ce choix s'inscrit dans la logique des langues d'origine latine et on trouve déjà la traduction tennesse en italien et en portugais.

Il serait donc souhaitable que le nom tennesse apparaisse dès maintenant dans les nouveaux tableaux périodiques ainsi que dans les publications scientifiques en langue française.

Claude Andrieux, Daniel Thévenot et Jean-Pierre Foulon, Collège d'experts de terminologie de la chimie et des matériaux de la Commission d'enrichissement de la langue française, 14 mars 2017

[1] IUPAC, Discovery and assignment of elements with atomic numbers 113, 115, 117 and 118, 30/12/2015, <https://iupac.org/discovery-and-assignment-of-elements-with-atomic-numbers-113-115-117-and-118>

[2] IUPAC announces the names of the elements 113, 115, 117, and 118, 30/11/2016, <https://iupac.org/iupac-announces-the-names-of-the-elements-113-115-117-and-118>

[3] IUPAC is naming the four new elements nihonium, moscovium, tennesse, and oganesson, 08/06/2016, <https://iupac.org/iupac-is-naming-the-four-new-elements-nihonium-moscovium-tennesse-and-oganesson>

[4] Bléneau-Serdel S., La famille des éléments chimiques s'agrandit : révisons nos tableaux !, *L'Act. Chim.*, 2016, 404, p. 6.

[5] Le nihonium, le moscovium, le tennesse et l'oganesson font leur entrée dans le tableau périodique, 01/12/2016, www.lactualitechimique.org/Actualites-Web/Le-nihonium-le-moscovium-la-tennesse-et-l-oganesson-ont-leur-entree-officielle-dans-le-tableau

auteurs, membres du groupe de travail « Éthique en chimie » de l'EuCheMS, ont rassemblé et trié les aspects et les défis éthiquement pertinents auxquels les chimistes se trouvent confrontés, et proposent des stratégies d'action éthique.

[1] Mehlich J., Moser F., Van Tiggelen B., Campanella L., Hopf H., The ethical and social dimensions of chemistry: reflections, considerations, and clarifications, *Chem. Eur. J.*, 2017, 23, p. 1210. À lire en ligne : <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/chem.201605259/full>

Un éditathon pour mieux faire connaître les femmes scientifiques

Dans le cadre du mois international de la contribution francophone, un atelier de formation et de contribution à Wikipédia

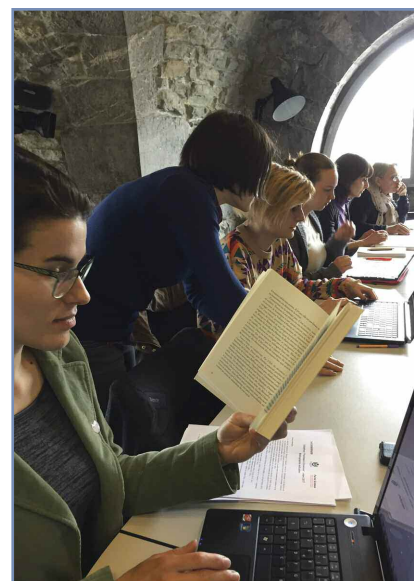


Photo : Marion Sabourdy, DR.

a été organisé à la Casemate – le Centre de Culture Scientifique Technique et Industrielle (CCSTI) de Grenoble – le 8 mars dernier, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes. Cet éditathon* a eu pour thématique « Femmes et Sciences ».

En effet, sur Wikipédia, les biographies de femmes sont nettement moins nombreuses que celles des hommes : elles représentent environ 14 % des pages. Et cette proportion diminue encore lorsqu'il s'agit de femmes scientifiques : 8 à 10 %. Bien souvent, les mots femme et science riment avec Marie Curie et... c'est à peu près tout !

Nous étions donc 24 participants – dont cinq hommes – réunis dans les locaux de la Casemate derrière nos ordinateurs afin d'enrichir les pages dédiées aux femmes scientifiques et rédiger des biographies de femmes scientifiques.

Seize articles ont ainsi été créés/traduits sur des femmes scientifiques ou des initiatives à destination de jeunes filles (comme « Made with code » pour l'informatique) (en gras : les chimistes) : Nancy Bertler, Montse Calleja, Cornelia Clapp, **Odile Eisenstein**, Kitty Joyner, Núria López Bigas, Made with Code, Christine Maria Jasch, **Marie Maynard Daly**, **Catherine Picart**, Emma Pierson, Clémence Royer, Sheila Scott Macinthe, Johanna Stachel, **Bianca Tchoubar**, Dorothy Vaughan. Trois autres ont été améliorés : Jeanne Barret, Louise de Bossigny, Katherine Johnson.

Ces femmes remarquables – chercheuses et ingénieures – représentent une belle diversité de disciplines : électrique, chimie, zoologie, économie, physique des particules, glaciologie, informatique, géophysique, botanique...

Marie-Claude Vitorge

• Site de la journée avec notamment les liens vers les fiches éditées et la liste des ressources documentaires :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Projet:Atelier_Femmes_et_Sciences_\(Grenoble\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Projet:Atelier_Femmes_et_Sciences_(Grenoble))

* Qu'est-ce qu'un éditathon ? Une sorte de marathon, mais version Wikipédia, lors duquel des internautes se regroupent pour contribuer sur l'encyclopédie à partir de ressources (par exemple des archives, des articles de presse). En 2014, la Cité des sciences et de l'industrie de Paris s'était déjà prêtée à l'exercice pour enrichir le site d'informations en détails sur le parcours des femmes scientifiques.

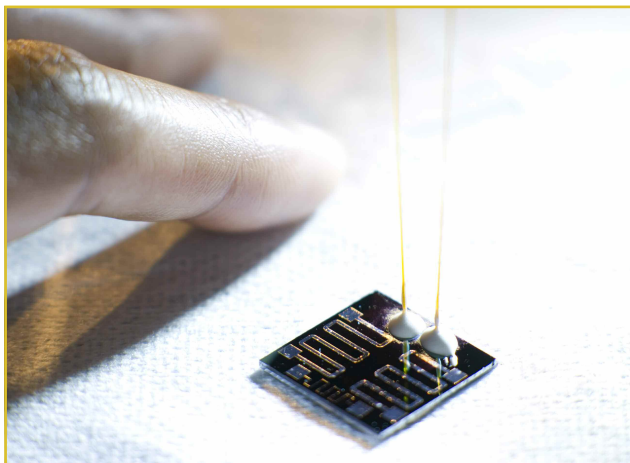
Et n'oubliez pas
les « Actualités web »
alimentées régulièrement sur
www.lactualitechimique.org

<http://chimie.work>, une nouvelle bourse de l'emploi en ligne dédiée au monde de la chimie



L'Union des Industries Chimiques (UIC) et l'Observatoire Prospectif des Industries Chimiques (OPIC) ont annoncé le lancement d'une bourse à l'emploi dédiée au monde de la chimie. Ce nouvel outil en ligne répond à une forte attente des entreprises du secteur qui compte près de 90 % de TPE/PME. De nombreuses études ont en effet souligné les difficultés rencontrées par les entreprises, notamment les TPE/PME, dans le cadre de leurs recrutements. En parallèle, les jeunes et les demandeurs d'emploi peinent à trouver des stages, des contrats en alternance (apprentissage ou professionnalisation), un emploi en CDI ou en CDD, alors que des opportunités existent dans les industries chimiques. www.chimie.work a donc été pensé pour rendre visibles les offres des entreprises et accéder aux profils créés par les jeunes et demandeurs d'emploi dans l'espace Candidats. Au-delà des services traditionnels apportés par le site – dépôt d'offres et de CV –, cette plateforme permet aux entreprises de se faire connaître grâce à une page personnelle. Un module de reclassement des salariés est également proposé.

www.chimie.work se démarque des sites classiques en utilisant un algorithme, intégré à la plateforme, qui signale aux candidats et aux recruteurs les offres et les CV les plus pertinents (matching). Grâce à un partenariat avec Multiposting, le site assure la multidiffusion des offres déposées sur son site et regroupe toutes les annonces des entreprises de la branche diffusées sur le web, multipliant ainsi les occasions de faire se rencontrer l'offre et la demande.



Au sommaire de notre
prochain numéro (mai-juin 2017)

**Chimie & Miniaturisation :
une révolution en marche**